

## Tendres flashes (dessin d'Elisabeth Savard)

Alain Blanchet

Numéro 7, 2e trimestre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025100ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025100ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Blanchet, A. (1983). Tendres flashes (dessin d'Elisabeth Savard). *Urgences*, (7), 7-12. <https://doi.org/10.7202/025100ar>

ALAIN BLANCHET

**Tendres flashes**

(dessin de Elizabeth Savard)

Tu sais. aucun fait ne t'échappe. il n'y a pas de pente à remonter ni à redescendre. tous ces déplacements comme des transferts de magie pure entre nous ne sont pas perdus. si le moteur peut bien continuer à tourner. s'il y a de l'eau au moulin.  
il y a de l'eau au moulin.

De ma fenêtre j'entrevois le faite d'un érable qui commence à jaunir. un signe d'automne. tout ce temps j'ai chaviré dans ta barque en essayant de vider l'eau avec une petite cannette rouillée. tes jambes magnifiques aux frontières de mon corps. mes mains massant tes épaules. tu me manques à en crever. et je pense que c'est à mon tour de crever. car je n'ai pas l'intention de retourner si près de toi. pas dans les mêmes conditions. je me suis assez fait mal. tu es en train de calfeutrer tes ouvertures pour l'hiver.  
je t'ai dans la peau.

Aucun fait ne t'échappe. mais ton interprétation est sujette à modification. nous avons fait un bon bout de chemin ensemble. ça me laisse sur ma faim. je saisis dans mon délire l'espèce de danse effrénée et apaisante qui pourrait nous emporter de nouveau.  
après cette solitude.  
après cette déchirure.

Il n'est pas question de tâter le terrain. ni de se forger des réactions d'amants blessés. des allures de précipices infranchissables. assis chacun à notre table. déployant notre énergie à tour de bras et la sentant se perdre dans la boucane. il y a beaucoup de femmes et d'hommes qui rampent sous la loi et qui en sont les esclaves. tu vis au-dessus de cette loi. je vis au-dessus de cette loi. je l'affirme sans prétention. je suis sûr de ceci lorsque ça s'applique à nous. et je suis certain que ça s'applique à d'autres.  
you must be honest to live outside the law.

Ne t'enferme pas à double tour. j'ai su pas mal de bonne heure qu'on en viendrait à ce silence. et je ne suis pas un changeur de destinée. pour toute cette lumière qui t'inonde au clair de lune. ou en plein soleil d'après-midi. nue et fragile. pour ces danses sous les étoiles et pour ces voyages en tapis volants. pour ces élans chargés de satisfaction et de paix. pour ce café noir et ce

sandwich mérités un lundi de septembre au café Sainte-Julie de la rue des Zouaves. pour ces réveils à tes côtés. dans la prunelle de tes yeux avec ton odeur matinale. pour ces pas sous la pluie et ces longues distances d'une cabine téléphonique. pour cette reconnaissance et cette vérité qui se meut en toi. pour tout cela il faut se préparer. sous ce ciel troué. sur terre. à s'élancer à la folie dans un champ en pleine croissance.  
où nul sentier ne paraît pour nous servir de guide.

Ce qui s'est passé ces jours derniers a permis d'éteindre les tisons d'un feu qui s'achevait déjà depuis un temps. il reste des cendres. il reste à faire un ménage et à jeter cette cendre dans le jardin. pour que le cycle se perpétue avec nos respirs en contre gigue.

Ce matin j'écris ces mots sous les premiers chants des oiseaux. bien avant que les femmes et les hommes se lèvent pour faire leur ouvrage.  
please don't pass me by.

Cherchant une tanière pour me reposer  
j'ai abouti dans le creux d'une vague  
mystérieuse entre les crans  
je me suis raidi entre tes jambes  
malgré l'oppression étouffante

l'odeur de la grosse bière mêlée  
aux cris et aux murmures des frères et soeurs  
qui mélangent les couleurs dans leurs cerveaux  
baignés d'ombre de lune  
avec du miel sur leurs chevilles

et j'ai senti si bien l'air frais de ton corps  
habité par une hallucination tranquille étoilée  
pour mieux révéler toute la réalité de ton souffle  
et de ton sang qui coule dans mes veines  
          qui coule dans nos veines  
en dessous de tes bijoux  
qui ne sont que froid et beauté

et tu bouges bien  
ta salive en réaction  
avec ta centrale électrique  
en cascades d'une force inouïe  
où chutent toutes les langues  
et toutes les caresses  
en une rivière à fleur de peau  
comme une rébellion totale  
dans l'espace et le temps

nous sommes baignés d'ombre de lune  
avec du miel sur les chevilles



elisabeth Savard.

Infinité de spasmes  
et de retenue  
envol de cheveux, langues torturées  
long cheminement de ma main sur ton dos  
ta sueur de brume, mon cri de tempête  
je bois ton eau pure sous la lueur de chandelle  
pieds qui s'épousent, danses de feu  
senteurs féroces et souffles confondus  
mouvement superbe, les mains dans le virage des fesses  
montée, vertige, ivresse, descente  
ta robustesse dans ma franchise, puis nos dents  
puis nos sourires et nos murmures  
le temps que ça prend pour se refaire la respiration  
le sperme sur le drap, les oreillers moites  
ces frémissements à chaque frôlement de cuisses

se sentir aimés et désirés et perdus et abandonnés  
envoûtés par notre amour même fou braque  
dans nos rythmes et dans nos élans  
mais être bien et jouir de nous par-dessus tout  
comme le gibier insaisissable que nous sommes  
heureux dans des sentiers inconnus  
à l'ombre et au soleil  
amants d'arcs-en-ciel, amis cruels  
en attente et en impatience  
se sentir pénétrés et caressés et mangés et bus et mordillés  
se sentir comme vent et feuille  
concients des images projetées par nos corps  
enlacés dans les vitrines de la rue  
se bercer la vue et se bercer les sens  
et s'endormir nus  
émergence de la lave  
soudain le volcan, soudain l'éteinte

le thé au citron et l'éclat de tes yeux de femme  
ma bouche glissant sur la pointe de tes seins  
errante